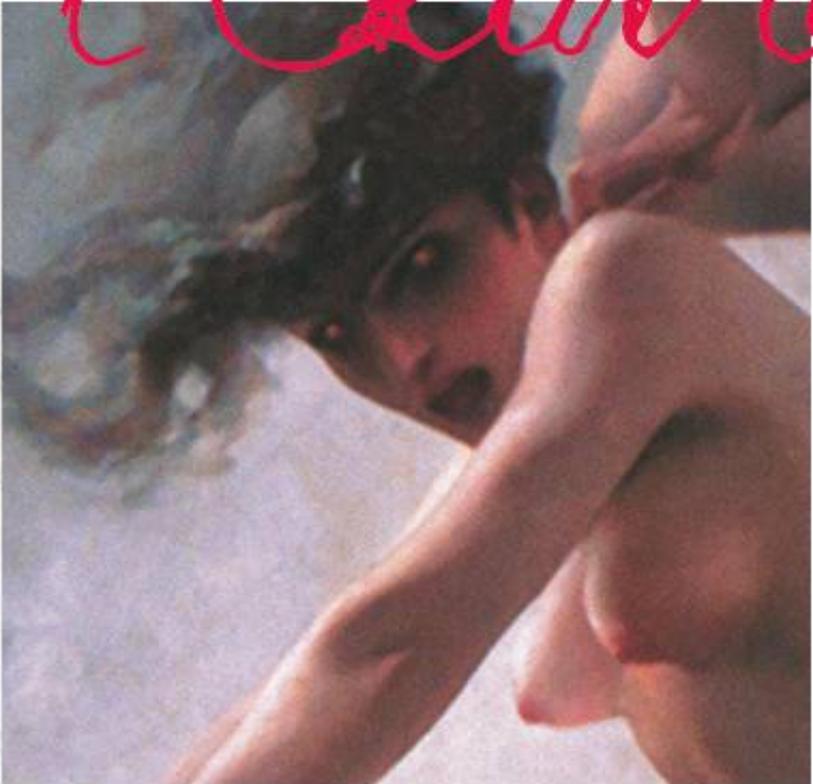




L'Œuvre

direction
Frédéric Franck



théâtres
parisiens
associés

Qui a peur de Virginia Woolf?

d'Edward Albee

traduction Daniel Loayza

avec **Dominique Valadié, Wladimir Yordanoff,
Julia Faure, Pierre-François Garel**

mise en scène **Alain Françon**

assistant à la mise en scène Nicolas Doutey

décor Jacques Gabel

costumes Patrice Cauchetier

assisté de Anne Autran

lumière Joël Hourbeigt

musique originale Marie-Jeanne Séréro

production Théâtre de L'Œuvre et Laurent Pels

Compagnie théâtrale de la Seine (Mairie de Paris) - Rue de la Seine - 75001 Paris - Téléphone : 01 42 97 40 00 - Site : www.theatredeleuvre.fr



*55 rue de Clichy, Paris 9 - tél 01 44 53 88 88
www.theatredeleuvre.fr*

Qui a peur de Virginia Woolf ?

d'Edward Albee

Traduction **Daniel Loayza**

Mise en scène **Alain Françon**

avec

**Dominique Valadié, Wladimir Yordanoff
Pierre-François Garel, Julia Faure**

Assistant à la mise en scène **Nicolas Doutey**

Décor **Jacques Gabel**

Costumes **Patrice Cauchetier** assisté d'**Anne Autran**

Lumières **Joël Hourbeigt**

Musique **Marie-Jeanne Séréro**

Production Théâtre de l'Oeuvre, Laura Pels

Martha, fille du doyen de l'Université, et son mari George, professeur, invitent à l'issue d'une réception un jeune professeur de biologie et sa femme à boire un dernier verre. George et Martha vont jouer à mettre en scène leur rapport et leur drame devant le jeune couple, progressivement aspiré malgré lui dans ce qui va devenir un tourbillon, qui ne s'arrêtera qu'une fois les dernières illusions détruites.

CRÉATION

DU 8 JANVIER AU 3 AVRIL 2016

Représentations : 21h du mardi au samedi – matinée dimanche à 15h

Prix des places : 42 € - 32 € - 17 € (10 € pour les - de 26 ans)

Réservations : 01 44 53 88 88
Vente en ligne : theatredeloevvre.fr ou fnac.com

RELATIONS PRESSE

Dominique Racle – Agence DRC

Tél : 06 68 60 04 26
dominiqueracle@agencedrc.com

l'Œuvre

Directeur Frédéric Franck
55 rue de Clichy, 75009 Paris

Qui a peur de Virginia Woolf ?

Il ne faut pas dévoiler l'intrigue de *Qui a peur de Virginia Woolf ?* à ceux qui vont la découvrir. À chacun de vérifier par soi-même comment, à travers l'allégresse féroce qui traverse chaque étape de cette fabuleuse scène de ménage, Albee met peu à peu en place une tout autre histoire – et comment le titre finit par prendre tout son poids.

Depuis sa création à New York en octobre 1962, la pièce est devenue si célèbre qu'on en oublie parfois combien ce titre-là est énigmatique. Pour un public anglophone, l'allusion à l'hymne narquois que chantent les trois petits cochons dans un dessin animé classique de Walt Disney est transparente. Mais le sens à donner au jeu de mots entre *the big bad wolf*, le grand méchant loup, et l'une des grandes romancières anglaises du *xxe* siècle, l'est beaucoup moins. Albee ne s'en est jamais vraiment expliqué. Un soir de 1953 ou 1954, dans les toilettes d'un bar de la Dixième Rue situé quelque part entre Greenwich Avenue et Waverly Place, il serait tombé sur un graffiti posant cette mystérieuse question. Elle lui serait revenue en mémoire quelques années plus tard, alors qu'il cherchait comment nommer sa nouvelle œuvre. En 1966, il en donnait dans une interview à *The Paris Review* une paraphrase personnelle (« Qui a peur de vivre sans illusions trompeuses ? »), ajoutant que l'expression l'avait frappé comme étant « une blague typiquement universitaire, intellectuelle ».

Une blague d'adulte, donc – ironique, intelligent, informé, montrant ce qu'il sait et ce qu'il vaut, vous invitant à montrer à votre tour, par votre rire complice, que vous faites partie du même club. Mais une plaisanterie qui renvoie aussi aux terreurs de l'enfance. Entre le vernis de culture, de savoir acquis auquel on finit par vouloir s'identifier, et les angoisses archaïques que ce vernis recouvre tant bien que mal, la formule opère un saisissant court-circuit. Car la question fondamentale continue à être posée, et la peur qu'elle exprime reste audible, pour qui sait entendre, à travers le mot d'esprit qui la reconduit tout en la déformant. Pour tenter de l'oublier, pour exorciser le fantôme enfantin, les grandes personnes ont inventé une infinité de jeux amusants ou sérieux, parfois les deux à la fois : jeux de mots, jeux de mains, jeux de pouvoir, de stratégie ou de séduction. Jeux de société, en somme. Albee ajouterait sans doute : jeux d'illusion. En anglais, le même mot, *play*, désigne la pièce de théâtre et l'activité préférée des enfants. Le jeu est une façon de s'inventer une compagnie ou un témoin ; ami, rival ou adversaire, au fond, peu importe, pourvu qu'on trompe, au moins pour un temps, la solitude. Toute la nuit spirituelle que nous fait traverser le chef-d'œuvre d'Albee, sorte de post-scriptum en marge des convenances sociales et du temps des apparences, est placée sous le signe du jeu, voire du jeu du jeu : dans ce huis-clos, somptueux palais des glaces que George et Martha paraissent élever à l'instant même sous les yeux de leurs jeunes hôtes comme on improvise un château de cartes, les règles changent, les alliances se renversent, les adversaires glissent d'un terrain à l'autre, changent de prise ou de masque, soufflent puis repartent à l'assaut, comme aspirés par l'œil d'un lent cyclone. Et peu à peu nous entrevoyons qu'un dernier jeu se dévoile, conférant sans doute son énergie à tous les autres – jeu de massacre sans issue sinon sans fin, et dont l'enjeu met littéralement en pièces toute tentative de tricherie : celui qu'on appelle le jeu de la vérité.

Daniel Loayza

Autour de la pièce

Est-ce que George et Martha vont y arriver, ayant remis à niveau toute la structure de leur relation ? Vont-ils réussir à construire quelque chose ? Votre réponse est aussi bonne que la mienne. Je pense qu'ils ont 50% de chance d'y arriver – ou d'échouer. Je n'ai pas comme projet d'écrire *Le Fils de Qui a peur de Virginia Woolf*.

Edward Albee, 1981

Une pièce devrait envisager notre manière de considérer les choses. Il n'y a aucun intérêt à nous laisser dans l'état où nous étions. Nous faire réfléchir. Nous secouer. Nous faire interroger nos croyances, nous pousser à nous demander si nous y croyons vraiment. Nous faire examiner les choses que nous ne voulons peut-être pas examiner parce qu'il est trop violent de le faire. En d'autres termes nous engager à vivre nos vies plus pleinement.

Edward Albee, 1990

Toutes les explications ont été proposées pour rendre compte de ce qui se passe entre ces deux couples aux premières heures de l'aube d'un certain dimanche. Tant que le critère de jugement est le contenu de la communication, différents points de vue, même si certains sont contradictoires, peuvent dans une certaine mesure se justifier. Mais Albee lui-même nous offre un point de vue extrêmement différent. L'acte premier s'intitule « Rires et jeux » : tout au long de la pièce se jouent des jeux de relations, et sans cesse des règles sont invoquées, observées, rompues.

La plupart des critiques littéraires ont un point de vue *unilatéral* quand ils semblent « avoir un faible » pour George où ils voient une victime de la situation. Mais ce qui est fondamental, c'est qu'ils jouent le jeu ensemble.

Tout jeu comporte une *tactique* ; le style de George et celui de Martha sont très différents, mais tous deux sont parfaitement cohérents.

La rivalité entre George et Martha n'est pas, comme les apparences ou des exemples particuliers pourraient le laisser croire, un jeu qui ne serait qu'un conflit ouvert ayant pour but de détruire l'autre. Dans son ensemble, il apparaît bien plutôt comme un conflit coopératif, ou une coopération conflictuelle.

Il y a dans leur conduite, bien structurée quoique perverse, un certain piquant non-conformiste qui, par comparaison, fait paraître Nick, et surtout Honey, encore plus mièvres.

Paul Watzlawick, Jant Helmick Beavin, Don D. Jackson

Une logique de la communication, 1967, Le Seuil

Dans son livre *Radical Innocence* (1961), Ihab Hassan a montré que la progression naturelle des héros de Saul Bellow va de l'humiliation à l'humilité – une progression qui les amène finalement à une acceptation de la réalité. La même progression peut être identifiée dans *Qui a peur de Virginia Woolf ?*, qui part de « Rires et jeux » pour arriver, à travers une « Nuit de Walpurgis », à « L'exorcisme ».

C.W. Bigsby

Who's Afraid of Virginia Woolf ? : Albee's morality play,
Journal of American Studies, 1967

J'ai l'impression que l'une des meilleures manières de considérer *Qui a peur de Virginia Woolf ?* est d'y voir une allégorie de l'expérience historique américaine.

Si, comme Albee l'a suggéré, l'enfant représente la notion, inhérente au rêve américain, que la nouvelle nation pourrait échapper à l'histoire et aux carences de la nature humaine et créer une société parfaite, cette croyance est dénoncée comme étant une illusion qu'il faut détruire pour que le couple et la nation puissent affronter le futur de manière réaliste.

Orley I. Holtan

Who's Afraid of Virginia Woolf ? and the patterns of history,
Educational Theatre Journal, mars 1973

Albee écrit à propos du but de ses pièces : « Je ne pense pas que l'on devrait faire peur au public, je pense que l'on devrait le terrifier. »

Albee dit qu'un dramaturge, « directement ou indirectement, est une espèce de critique sociale démoniaque », qui, à travers le drame, « donne forme et vie et permet de prendre conscience » afin de « réajuster notre vision et réordonner nos valeurs ».

Jeane Luere

Terror and violence in Edward Albee,
South Central Review, 1990

Nick et Honey sont le public nécessaire devant qui Martha et George performent non seulement leur genre mais aussi leur mariage, une relation dans laquelle le public du théâtre est souvent également impliqué, de manière inconfortable. Comme le dit John M. Clum, « Dans *Qui a peur de Virginia Woolf ?*, l'accent est davantage mis sur la performance, sur la performance en tant que supérieure à l'expérience réelle.

Claire Virginia Eby

Competitive masculinity in *Who's Afraid of Virginia Woolf ?*,
Modern Drama, 2007

Edward Albee

Né à Washington le 12 mars 1928, Edward Albee est adopté à sa naissance par un couple fortuné. Son grand-père dirigeant des théâtres de vaudeville, il se familiarise très jeune avec le monde du théâtre. Il fréquente des écoles pour aristocrates, dont il est renvoyé à plusieurs reprises. A l'âge de vingt ans, il interrompt ses études et quitte sa famille. Après diverses tentatives dans le domaine du roman et de la poésie, il écrit une pièce en un acte, *Zoo Story* (1958) qui sera refusée à New York, mais jouée pour la première fois à Berlin en 1957.

Viennent ensuite *La Mort de Bessie Smith* (*The Death of Bessie Smith*, 1959), *Tas de sable* (*The Sandbox*, 1959), *Le Rêve américain* (*The American Dream*, 1962) et surtout *Qui a peur de Virginia Woolf ?* (*Who's afraid of Virginia Woolf ?*, 1963) jouée durant quinze mois à Broadway et qui lui apportera une notoriété internationale.

Edward Albee est aujourd'hui l'auteur de plus d'une vingtaine de pièces, la plupart empreinte d'un regard acerbe sur « l'American Life ».

Il a été récompensé par de nombreux prix prestigieux dont trois Prix Pulitzer et trois Tony Awards. L'ensemble de son œuvre a été consacré lors de cérémonies d'hommages officielles pour son impact sur la dramaturgie américaine.

A la fois professeur, metteur en scène - il dirige certaines mises en scène de ses pièces -et conférencier, il a enseigné à l'Université de Houston de 1989 à 2003.

Alain Françon, metteur en scène

Nommé le 12 novembre 1996 à la direction du Théâtre National de la Colline à Paris, il a co- fondé le Théâtre Éclaté d'Annecy en 1971, puis dirigé le Centre Dramatique National de Lyon-Théâtre du Huitième de 1989 à 1992, et le Centre Dramatique National de Savoie de 1992 à 1996. Durant cette période il met en scène plus de quarante spectacles de Bertolt Brecht, Armand Gatti, Odön von Horváth, Vinaver, Marivaux, August Strindberg, Jean-JacquesRousseau, Eugene O'Neill, Herculine Barbin, William Faulkner, Enzo Cormann, Marie Redonnet, Georges Feydeau, Racine, Jacques Offenbach, Edward Bond, Daniel Danis, Anton Tchekhov, Christopher Marlowe...

Directeur du Théâtre National de la Colline, il réaffirme son attachement à présenter des œuvres du théâtre moderne et contemporain : Anton Tchekhov, Henrik Ibsen, Ödön von Horváth, Bertolt Brecht, Georg Kaiser, Hans Henny Jahnn, August Strindberg aux côtés d'Heiner Müller, Edward Bond, Michel Vinaver, Eugène Durif, François Bon, Oliver Cadiot, Daniel Danis, Valère Novarina, Roland Fichet, Enzo Cormann, Didier-Georges Gabily, Hubert Colas, Gildas Milin, Toni Negri, Jean-Luc Lagarce parmi bien d'autres. D'un tournant de siècle à l'autre, le questionnement demeure sous-tendu par une volonté d'« arracher un bout de sens au chaos du monde » et une exigence centrée sur la place première de l'auteur dans le processus de la création dramatique.

Depuis 1996, il a créé au Théâtre National de la Colline : *Dans la Compagnie des hommes* d'Edward Bond (deuxième version), *Les Petites Heures* d'Eugène Durif, *Les Huissiers* et *King* de Michel Vinaver, *Le Chant du Dire-Dire* de Daniel Danis, *Café* d'Edward Bond, *Le Crime du XXI^e siècle* d'Edward Bond, *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, *Les Voisins* de Michel Vinaver, *Skinner* de Michel Deutsch, *Petit Eyolf* d'Henrik Ibsen, *Si ce n'est toi* d'Edward Bond, *Katarakt* de Rainald Goetz, *Ivanov* d'Anton Tchekhov, *e* de Daniel Danis, *Le Chant du cygne* et *Platonov* d'Anton Tchekhov, *Chaise*, et *Naître* d'Edward Bond, *L'Hôtel du Libre-Échange* de Georges Feydeau, *la Cerisaie* d'Anton Tchekhov.

Depuis 2010 avec sa compagnie Théâtre des nuages de neige ou invité il a créé : *Extinction* de Thomas Bernhard, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Du Mariage au Divorce : On purge bébé*, *Mais n'te promène donc pas toute nue*, *Léonie est en avance ou le Mal joli*, *Feu la mère* de Madame de Georges Feydeau, *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni, *Oncle Vania* de Anton Tchekhov, *Solness le Constructeur* de Ibsen, *Fin de partie* de Samuel Beckett, *Les Gens* de Edward Bond, *Toujours la Tempête* de Peter Handke, *La Trilogie du revoir* de Botho Strauss.

Alain Françon a reçu plusieurs prix :

Molière de la mise en scène pour : *la Cerisaie* Tchekhov et *les Pièces de guerre* d'Edward Bond ; **Grand Prix du Syndicat de la critique pour** : *Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond (1992 / 1993), et *Pièces de guerre* d'Edward Bond (Prix pour la mise en scène de 1994-1995 et prix pour la 2^e mise en scène 1997- 1998). Prix de la meilleure création en langue française pour *Celle-là* et *Le Chant du dire dire* de Daniel Danis.

La SACD lui a décerné le **Prix de la mise en scène** en Juin 2012.

Il dirige régulièrement des ateliers de formation dans plusieurs écoles nationales, Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, École du TNS, école de la Comédie de Saint-Etienne, Ensad de Montpellier, ENSATT de Lyon.

Edition Novembre 2015 : *Alain Françon la voie des textes* d'Odile Quirot, collection le temps du théâtre, éditions Actes Sud

Dominique Valadié, *Martha*

Formation au Conservatoire National d'Art dramatique de Paris avec pour professeurs Marcel Bluwal et Antoine Vitez

Au théâtre elle a joué entre autres avec Antoine Vitez, Philippe Adrien, Bruno Bayen, Yves Beaunesne, Jean-Louis Benoît, Hans Peter Cloos, Jean-Luc Boutté, Christian Colin, Emmanuel Daumas, Michel Didym, Alain Françon, Jacques Nichet, Lluis Pasqual, Marcela Salivarova-Bideau, Blandine Savetier, Charles Tordjman, Jean-Pierre Vincent.

Avec Alain Françon elle a joué dans plus de 20 spectacles dont : *Noises*, *Palais Mascotte* d'Enzo Cormann ; *Mes Souvenirs* d'après Herculine Barbin ; *Le menteur* de Pierre Corneille, *Hedda Gabler*, *Petit Eyolf* et *Solness le constructeur* de Henrik Ibsen ; *La Dame de chez Maxim*, *Du Mariage au Divorce* de Georges Feydeau ; *La Remise* de Roger Planchon ; *La Mouette*, *Ivanov*, *Platonov*, *La Cerisaie* de Anton Tchekhov, *Edouard II* de Christopher Marlowe ; *Les Huissiers* de Michel Vinaver ; *Mais aussi autre chose* de Christine Angot ; *Café*, *Si ce n'est toi*, *Chaise*, *Nâître*, *les Gens* de Edward Bond ; *Skinner* de Michel Deutsch, *Toujours la tempête* de Peter Handke, *La Trilogie du revoir* de Botho Strauss.

Elle a obtenu le prix du Syndicat de la Critique pour *Noises* et *Ubu roi* en 1985, pour *Le Président* en 2007, **le prix Gérard Philippe** en 1985, **le Molière de la meilleure comédienne** pour *La Dame de chez Maxim* en 1991.

Au cinéma elle a joué entre autres avec Hervé Baslé, Bertrand Blier, Marcel Bluwal, Charles Castella, Nina Companeez, Vincent Dietschy, Sophie Fillières, Jean-Louis Fournier, Benoît Jacquot, Bruno Herbulot, Serge Leroy, Michèle Rosier, Jean-Michel Roux, Antoine Santana, Bernard Stora, Hugo Santiago, Gérard Vergez, Agnès Jaoui.

Elle enseigne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 1993 à 2013.

Wladimir Yordanoff, *George*

Wladimir Yordanoff a été élève au CNSAD de Pierre Debauche et Antoine Vitez. Dans les années 70, il fait d'abord partie du collectif créé autour de Stuart Seide (*Troïlus et Cressida*, *Domage qu'elle soit une Putain*, *Moby Dick*, *La Vie est un songe*, *Songe d'une nuit d'été*, *Andromaque...*) et travaille aussi avec Jean-Michel Rabeux, Laurence Février ou Jean-Louis Jacopin.

Il joue ensuite sous la direction d'André Engel (*Le Misanthrope* de Molière, 1985 ; *Venise sauvée* de Hugo von Hofmannsthal, 1986), Roger Planchon (*L'Avare*, 1986), Bernard Sobel (*Hécube* d'Euripide, 1988), Patrice Chéreau (*Hamlet de Shakespeare*, 1988),

En 1995 il crée *Un air de famille* d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri qu'il joue plus de cinq cents fois. Puis il rencontre Christian Schiaretti (*Mère Courage et ses enfants*, *L'Opéra de quat'sous*) 2002-2003 ; *Coriolan* de William Shakespeare, 2006 ; *Créanciers* et *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, 2012.

Alain Françon l'a mis en scène dès 1991, dans *Britannicus* de Racine, *La compagnie des hommes* d'Edward Bond (1992), *Les Huissiers* de Michel Vinaver (1999), *Les voisins* de Michel Vinaver (2002), en 2013, dans *Solness le constructeur* d'Henrik Ibsen et en 2015 dans *Toujours la Tempête* de Peter Handke.

Au cinéma, Wladimir Yordanoff a tourné dans les films de Robert Altmann, Andrzej Wajda, Andrzej Zulawski, Lucas Belvaux, Arnaud Desplechin, Margarete von Trotta, Mona Achache, Eric Lartigau, Philippe Harel, Alfred Lot, Denis Amar, Anne Fontaine, Safy Nebbou, Isabelle Mergault, Rémi Waterhouse, Vincent Garenq, Agnès Jaoui, Cédric Klapisch, Maiwenn, François Prévot-Leygonie et Stephan Archinard, et François Favrat.

Ses pièces, *Droit de retour* (Stock, 2000) et *La part du lion* (2002), ont été jouées à Hébertot et au Festival Nava.

Julia Faure, *Honey*

Julia Faure a fait ses classes au Conservatoire de Paris (CNSAD) dont elle est sortie en 1999 après avoir travaillé avec Dominique Valadié, Jacques Lassalle et avec le cinéaste Philippe Garrel.

Elle a foulé les planches dès 1998 sous la direction de Klaus Michael Grüber (*Les Géants de la montagne* de Pirandello), de Jacques Lassalle (*Les cloches de Bâle* de Louis Aragon) et Stuart Seide.

En 2001, Philippe Garrel lui offre le premier rôle féminin de *Sauvage Innocence* qui lui vaut d'être nommée pour le Prix Michel-Simon.

Puis elle tourne dans *Jeux d'enfants* de Laurent Tuel avec Marion Cotillard (2003), dans *Process* de C.S. Leigh (2004) avec Béatrice Dalle et Guillaume Depardieu, dans *Incontrôlable* de Raffy Shart (2006) avec Michaël Youn et dans *Les Invisibles* de Thierry Jousse.

Elle participe à plusieurs formats courts avec Thierry Jousse (*Julia et Les Hommes*), Franck Thoraval (*Ce qui nous lie*), Guillaume Brac (*Le Funambule*), Cyril de Gasperis (*Ma nuit n'est pas la vôtre*) et Emmanuel Laborie (*Océan*).

Bilingue, elle tourne aussi en anglais : les courts *Alice & The Bear* de Nick Maltby, *Childplay* de Jordan Beswick, *Giongo* de Colin Elliott et les longs *An Organization Of Dreams* de Ken McMullen et *Unfriend* de Philippe Khazarian.

En 2012, elle reçoit **le César du Meilleur Espoir Féminin et le Prix Lumière - Meilleur Espoir Féminin** pour son interprétation dans *Camille Redouble* de Noémie Lvovsky.

Plus récemment, elle joue dans *A Coup sûr*, le premier film de l'écrivain Delphine de Vigan, *Pause* de Mathieu Urfer, *Tout De Suite maintenant* de Pascal Bonitzer et *Les Naufrages* de David Charhon.

Pierre-François Garel, *Nick*

Il commence sa formation théâtrale au CNR de Rennes. En 2006, il entre au CNSAD où il suit l'enseignement de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Caroline Marcadé, Cécile Garcia Fogel, Yann-Joël Collin sous la direction duquel il jouera notamment Leontes dans *Le Conte d'hiver*.

En 2008, il met en scène *Les Priapées* une proposition autour de la littérature érotique. À la demande de la chorégraphe Caroline Marcadé, il écrit et co-met en scène *Antigone-Paysage* présenté au théâtre du CNSAD.

En 2009, il joue dans *Cœur Ardent* sous la direction de Christophe Rauck et dans *La Farce de Maître Pathelin* dans une mise en scène de Daniel Dupont. En 2010, il joue dans *Baïbars, le Mamelouk qui devint sultan* mise en scène par Marcel Bozonnet, et dans *Macbeth* mise en scène par Éric Massé.

Depuis 2010, il enregistre régulièrement des livres audiodisque pour les éditions Thélème et Audible.

En 2011-2012, il joue dans *Pylade* de Pier Paolo Pasolini sous la direction de Damien Houssier, *Théâtre à la campagne* de David Lescot mise en scène par Sara Llorca et sous la direction du metteur en scène polonais Krystian Lupa dans *Salle d'Attente* librement inspirée de Catégorie 3.1 de Lars Noren.

En 2012-2013, il joue dans *Les Serments Indiscrets* de Marivaux mis en scène par Christophe Rauck puis dans *Perturbation* d'après Thomas Bernhard, deuxième création francophone de Krystian Lupa.

En 2014, il interprète Hippolyte dans *Phèdre* de Racine mise en scène de Christophe Rauck.

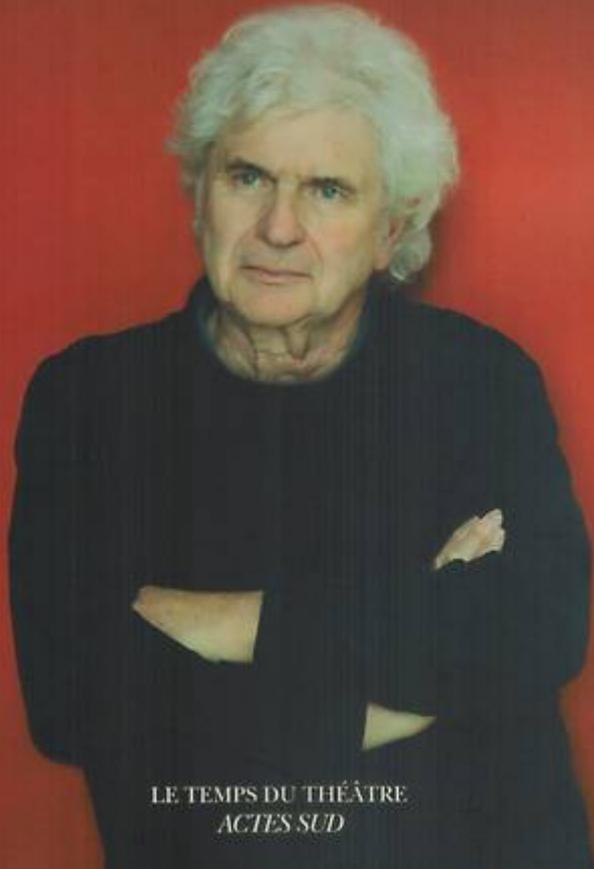
Au cinéma il participe au film de Mia Hansen Løv, *Eden* et à *Trepalium*, nouvelle série diffusée sur Arte.

Il crée *La Dernière idole* avec le groupe ACM, vanité inspirée de la vie d'une célèbre rock star. En 2015, il joue sous la direction de René Loyon dans *La Demande d'emploi* de Vinaver, *La Cerisaie* de Tchekov sous la direction de Yann-Joël Collin.

En 2016-2017, il jouera dans *Iphigénie en Tauride* de Goethe mise en scène par Jean-Pierre Vincent puis dans *Tartuffe, Nouvelle ère* d'Eric Massé.

Odile Quirot

ALAIN FRANÇON LA VOIE DES TEXTES



LE TEMPS DU THÉÂTRE
ACTES SUD

ALAIN FRANÇON
LA VOIE DES TEXTES

Alain Françon est metteur en scène de théâtre depuis plus de quarante ans. Odile Quirot raconte ce parcours riche et passionnant. Accompagné d'extraits de carnets de mises en scène et de photographies, cet ouvrage met en perspective les méthodes de travail de cet homme de théâtre. On y découvre sa recherche d'un lien organique avec l'écriture, dont celle de ses contemporains, son attachement très fort au récit, son vif intérêt pour la peinture et la philosophie, qui nourrissent son travail. C'est aussi son rapport aux acteurs et à la mise en scène qui sont ici mis en lumière : les répétitions, la direction, la construction des personnages et d'une choralité de jeu. Ses multiples expériences de directeur de théâtre et de créateur de compagnies sont évoquées, dévoilant un chemin artistique fait d'engagements, de curiosités et, par-dessus tout, la création d'une communauté de travail.

Odile Quirot a collaboré aux pages culturelles du Monde de 1982 à 1990, après avoir été critique dramatique au Progrès en 1978, et commissaire d'exposition, "Les peintres et le tissu", à l'Espace lyonnais d'art contemporain. Elle a été responsable de la rubrique théâtre au Nouvel Observateur de 1992 à 2014. Elle a réalisé pour France Culture plusieurs numéros de la série À voix nue et travaille aujourd'hui à la revue Ubu. Entre 1990 et 1992, elle a été conseillère technique pour le théâtre au cabinet du ministre de la Culture, Jack Lang. Elle a publié Eugène et le sultan. Le voyage du peintre Delacroix au Maroc chez Adam Biro, en 1990, et Royal de Luxe 1993-2001 chez Actes Sud en 2001.

ACTES SUD
DÉP. LÉG. : NOV. 2015
17 € TTC France
www.actes-sud.fr

ISBN 978-2-330-05503-5



9 782330 055035

La Fondation Jacques Toja pour le Théâtre
soutient *Qui a peur de Virginia Woolf ?*

fondation
JACQUES TOJA
POUR LE théâtre

La Fondation Jacques Toja pour le Théâtre est heureuse et fière de soutenir *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee au Théâtre de l'Œuvre.

La fondation se réjouit d'accompagner ce classique du théâtre américain de la 2^{de} moitié du XX^e siècle dans une mise en scène d'Alain Françon. Il s'agit du 8^e spectacle aidé par la Fondation produit par le Théâtre de l'Œuvre dont la programmation se distingue par une très grande exigence artistique ;

La Fondation Jacques Toja pour le Théâtre : précurseur du mécénat théâtral

Première fondation reconnue d'utilité publique au service exclusif de l'art dramatique, elle a été créée dès 1983 par Jacques Toja, ancien sociétaire et administrateur général de la Comédie-Française. Elle fédère un club de mécènes regroupant **entreprises et particuliers** animés par la passion du théâtre et attachés à la création, à la découverte et au partage.

La fondation présente aujourd'hui un bilan de **154 spectacles aidés** qui ont touchés **plus de 5 millions de spectateurs**.

Les actions de la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre

Elles s'articulent sur 3 axes principaux :

- **La saison de la fondation : 4 à 5 spectacles** bénéficient d'une aide chaque saison qui touchent **en moyenne 100 000 spectateurs** hors tournées. La fondation intervient en amont quand la pièce n'est pas encore montée mais cependant déjà programmée. Dans l'esprit du fondateur, une vision ouverte et plurielle du théâtre est mise en avant. Un équilibre est toujours recherché entre les spectacles plus prestigieux et ceux garant d'un renouveau.
- **Un lien exclusif** : elle permet également aux entreprises de soutenir plus particulièrement un projet. Ainsi la société Kinnarps a-t-elle été **partenaire associé** de *Diplomatie*, lors de sa création en 2011 au théâtre de la Madeleine.
- **La démocratisation culturelle** : Pour la 5^e saison consécutive, la fondation permet un accès gratuit au théâtre à des **jeunes issus de l'éducation prioritaire** bénéficiant du programme « égalité des chances » de la Fondation Culture & Diversité. Plus de **300 places** sont ainsi mises à disposition des étudiants chaque saison.

www.fondation-theatre.org

Contact :

Virginie Licastro – 01 42 66 93 99 – v.licastro@fondation-theatre.org